

les Grecs et les Romains pour désigner, dans leur langue, des nombres de plusieurs millions; ils avoient même, pour exprimer un million, un mot non composé (*hunu*), dont les idiomes de l'ancien monde n'offrent pas l'analogue. *Huc*, un; *iscay*, deux; *qimça*, trois..... *chunca*, dix; *chuc huniyoc*, onze; *chunca iscayniyoc*, douze..... *iscaychunca*, vingt; *qimça chunca*, trente; *tahuachunca*, quarante..... *pachac*, cent; *iscaypachac*, deux cents..... *huaranca*, mille; *iscayhuaranca*, deux mille..... *chunca-huaranca*, dix mille; *iscay-chunca-huaranca*, vingt mille; *pachachuaranca*, cent mille; *hunu*, un million; *iscayhunu*, deux millions; *qimça hunu*, trois millions..... Cette même marche, simple et régulière, se manifeste dans plusieurs autres langues américaines dans lesquelles les expressions numériques n'ont d'autre défaut que d'être extrêmement longues et très-difficiles à prononcer pour les organes des Européens. Le besoin de compter se fait sentir dans un état de la société qui précède de beaucoup celui que nous nommons si vaguement l'état de civilisation.

Parmi cette multitude de peuples du nouveau continent, dont nous possédons la numération, il y en a quelques-uns qui, selon les missionnaires, ne savent pas compter au delà de vingt ou de trente, et qui nomment *beaucoup* tout ce qui excède ces nombres. Mais on nous assure en même temps que, pour désigner cent, ces nations font de petites piles de maïs¹ de vingt grains chacune; ce qui prouve évidemment que les Jaruros de l'Orénoque et les Guaranis du Paraguay comptent par *vingtaines*, comme les Mexicains et les Muyscas, et que par stupidité, ou plutôt par l'extrême paresse d'esprit propre aux Sauvages les plus intelligens, ils se facilitent la numération de *trois-vingts* ou de *quatre-vingts*, en comptant à la manière des enfans, soit par les doigts des pieds et des mains, soit en amoncelant des grains de maïs. Lorsque les voyageurs rapportent que des nations entières en Amérique ne comptent pas au delà de cinq, on ne doit pas prêter plus de foi à cette assertion qu'on n'en prêteroit à celle d'un Chinois qui prétendroit orgueilleusement que les Européens ne comptent pas au delà de dix, parce que dix-sept et dix-huit sont des composés de dix et des premières unités. Il ne faut pas confondre la prétendue impossibilité d'exprimer de grandes quantités, avec les limites que le génie des différentes langues prescrit au

¹ *Hervas, idea del Universo: Aritmetica di tutte le nazioni conosciute*, Tom. XIX, p. 96, 97 et 106.